

7 paroles à la croix

Chères Auditrices, chers Auditeurs, Que Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ vous accordent la grâce et la paix ! Lorsque la tempête a été apaisée, les disciples qui étaient avec Jésus dans la barque, ont exprimé leur étonnement émerveillé par cette question, je cite : *Quel genre d'homme est-ce pour que même le vent et les flots lui obéissent ?* Mat. 8/27. Pressé de questions par les chefs religieux, l'aveugle de naissance parlera de celui qui l'a guéri comme, je cite : d'abord, de l'homme qu'on appelle Jésus, puis comme un prophète. Après son excommunication, Jésus se révélera à lui en qualité du Messie attendu. L'officier romain qui supervisait l'exécution de 3 condamnés à mort, dont Jésus, dira, après l'avoir entendu expirer, je cite : *Cet homme était vraiment le Fils de Dieu.* Les soldats de la garde dirent la même chose, effrayés par le tremblement de terre survenu au moment précis où Jésus a expiré. Mat. 27/54.

Bien – Aimé, on prête beaucoup d'attention aux paroles d'un mourant, surtout s'il fait mention d'un trésor caché dans le champ, comme le laboureur de la fable, évoqué par Jean Racine. Ce jour, nous écouterons tout particulièrement les paroles prononcées par Jésus, lors de sa crucifixion. Et ce mourant est exceptionnel ; car trois jours après, au matin de Pâques, il ressuscite. Oui, celui qui a donné sa vie à la croix pour expier nos péchés, est bien vivant aujourd'hui. Alléluia ! Elles sont au nombre de sept, les paroles prononcées par Jésus, mourant au Calvaire. Nous trouvons la première dans Luc 23/34 : je lis : ***Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.*** Jésus prie pour ses bourreaux. A la haine et aux railleries qui se déchaînent, Jésus répond par une manifestation d'amour. N'a-t-il pas dit, lors du sermon sur la montagne : je cite : *priez pour ceux qui vous maltraitent et vous persécutent ?* Maintenant, il le fait. Il montre l'exemple. Si les bourreaux ne savent pas ce qu'ils font, l'Évangile nous le fait connaître : ils accomplissent le plan de salut de Dieu à l'égard

de quiconque croit. Nous précisons cela dans quelques instants.

Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie la femme de Clopas et Marie de Magdala. Voyant sa mère, et près d'elle, le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : je lis : Jn. 19/27 : **Femme, voici ton fils**. Puis il dit au disciple: **Voici ta mère**. Et l'évangile donne la précision suivante : je cite : *Dès ce moment-là, le disciple la prit chez lui*. Marie, sa mère, plus que quiconque, est dans une grande souffrance, face à cette iniquité, ici donc la condamnation de Jésus. Elle est en train de vivre, de subir, ce que le vieux Siméon a prophétisé, lorsqu'avec Joseph, son époux, elle s'est retrouvée au Temple, pour présenter l'enfant au Seigneur. Je cite : *Dieu a destiné cet enfant à causer la chute ou le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de Dieu auquel les gens s'opposeront, et il mettra ainsi en pleine lumière les pensées cachées dans le cœur de beaucoup*. **Quant à toi, Marie, la douleur te transpercera l'âme comme une épée**. Luc 2/34 BFC. La douleur te transpercera l'âme. Jésus sait, mieux que quiconque, combien grande est cette souffrance. Jésus s'adresse à sa mère de la même manière qu'aux noces de Cana, lorsqu'elle lui avait dit : ils n'ont plus de vin, je cite : *Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue*. Jésus signifie à Marie qu'elle a été un instrument béni entre les mains du Seigneur ; et quel instrument, puisque toutes les générations la disent bienheureuse ! Mais elle n'a pas d'autre part à la mission, au service de Jésus, le Sauveur. Il est très instructif de réfléchir à tout ce que l'Écriture nous dit concernant Marie, la mère de Jésus, car la tradition a fini par nous éloigner de l'évangile. L'Écriture affirme : je cite 1 Tim. 2/5 : *il y a un seul Dieu et il y a aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes: un homme, Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous*. Notons qu'au pied de la croix, Jésus confie sa mère au disciple qu'il aimait, et non l'inverse. Et, je cite : *Dès ce moment-là, le disciple la prit chez lui*. Un écriteau au-dessus de la tête de Jésus indique, je cite : *Celui-ci est le roi des Juifs*. De part et d'autre de Jésus, deux malfaiteurs subissent la même peine. Dans un premier temps,

les deux font chorus avec ceux qui insultent Jésus. Puis, l'un des deux interpelle Jésus, dans une sorte de provocation : je cite : *Si tu es le Messie, sauve-toi toi-même, et nous avec toi!* Mais l'autre le reprend, en lui disant, je cite : *N'as-tu aucune crainte de Dieu, toi qui subis la même condamnation? Pour nous, ce n'est que justice, puisque nous recevons ce qu'ont mérité nos actes, mais celui-ci n'a rien fait de mal.* Puis, il s'adresse à Jésus en ces termes : je cite : *souviens-toi de moi quand tu viendras pour être roi.* Quelle dose de foi ! Qui miserait un seul sou sur un mourant ? Car, dans une telle extrémité, il n'y a plus rien à espérer. La foi permet de voir au-delà de ce qui est visible, elle permet de voir ce qui est invisible, la réalité de Dieu. Cet homme croit à la déclaration portée sur l'écrêteau. La réponse de Jésus ne tarde pas : Luc 23/43, je cite : **Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.** Quoi, un meurtrier, directement au paradis ? Oui, Jésus l'a dit, et l'Écriture affirme, je cite : *En effet, c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est pas par les oeuvres, afin que personne ne puisse se vanter.* Eph. 2/8-9 Pour la parole suivante, une précision horaire nous est donnée. Je lis Mat. 27/46 : *Vers trois heures de l'après-midi, Jésus s'écria d'une voix forte: «Eli, Eli, lama sabachthani?» – c'est-à-dire: **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?*** Voilà plusieurs heures maintenant que Jésus est cloué sur le bois ; il est affaibli. Cependant, il crie d'une voix forte : mon Dieu, mon Dieu... Le vocable Père, que Jésus employait très souvent, irritait les chefs religieux, car non seulement Jésus agissait contre la loi du sabbat, mais en disant que Dieu était son propre Père, il se faisait ainsi l'égal de Dieu. Jn. 5/18. A cet instant précis, ce n'est plus «*Père* », mais «*Mon Dieu* ». Le regard du Père se détourne ; la communion qui existe de toute éternité est rompue. Que s'est-il passé ? Jésus s'est chargé de nos péchés ; lui qui n'a pas connu le péché, est devenu péché pour notre salut. 2 Cor. 5/21.

Le prix payé dépasse l'entendement. Comme le déclare l'apôtre Pierre, nous avons été rachetés, non par des choses

corruptibles, telles l'argent ou l'or, mais nous avons été rachetés par le sang précieux de Christ. C'est pourquoi Dieu **donne gratuitement** le salut à tout individu qui se repent et qui croit.

La cinquième parole de Jésus prononcée sur la croix est celle-ci : je cite : ***j'ai soif***. Jn. 19/28. Jésus a d'abord refusé de boire le vin mélangé avec de la myrrhe. Cette boisson que les soldats ont voulu lui donner, devait servir à atténuer ses souffrances. Mais, maintenant, Jésus dit : *j'ai soif*, parce qu'il sait que, désormais, l'acte expiatoire est fait. Et, ce verset mentionnant cette parole de Jésus : ***j'ai soif*** nous éclaire sur la raison de cette demande : je cite : *pour que l'Écriture soit accomplie jusqu'au bout*. Jn. 19/28 TOB ; d'autres versions traduisent par : je cite : *Afin que l'Écriture soit accomplie...* j'aime beaucoup une telle précision. Cela confirme ce que Jésus a dit lors du sermon sur la montagne : je cite : *En effet, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre n'auront pas disparu, pas une seule lettre ni un seul trait de lettre ne disparaîtra de la loi avant que tout ne soit arrivé*. Mat. 5/21. A maintes reprises, nous trouvons cette précision. Exemple : Après avoir crucifié Jésus, les soldats ont pris ses vêtements et en ont fait quatre parts, une pour chaque soldat. Ils ont pris aussi sa tunique, qui était sans couture, d'une seule pièce depuis le haut jusqu'en bas. Ils se sont dit entre eux : *«Ne la déchirons pas, mais tirons au sort pour savoir à qui elle sera.»* Les soldats ont agi sans malice, inconsciemment, mais ces choses se sont produites afin que cette parole de l'Écriture soit accomplie : je cite : *Ils se sont partagé mes vêtements et ils ont tiré au sort ma tunique*. Ps. 22/19 L'évangéliste Matthieu, à plusieurs reprises, relate des événements, en apportant cette même précision. Lors de l'annonce par l'ange à Marie du plan de Dieu. Je cite : *Tout cela arriva afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète: La vierge sera enceinte, elle mettra au monde un fils et on l'appellera Emmanuel, ce qui signifie «Dieu avec nous»*. Lors de la fuite en Egypte. Je cite : *Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète: J'ai appelé mon fils à sortir d'Egypte*. Lors du retour d'Egypte de la famille et de son installation en

Galilée. Je cite : ... *et vint habiter dans une ville appelée Nazareth, afin que s'accomplisse ce que les prophètes avaient annoncé: «Il sera appelé nazaréen.»* Bien – Aimés, ce que Dieu annonce, arrive ; ce qu'il promet, il le fait. Alléluia !

En entendant Jésus dire j'ai soif, les soldats ont pris une éponge, et l'ont trempée dans un vase plein de vinaigre qui se trouvait là. A l'aide d'une branche d'hysope, ils l'ont approché de sa bouche. Et, après avoir pris le vinaigre, Jésus a dit : je cite : ***Tout est accompli.***

Tout est accompli. Bien – Aimés, pour ce qui concerne notre salut, la part divine est faite. La foule, qui, pourtant avait accueilli Jésus avec enthousiasme le jour dit des Rameaux, ne savait pas ce qu'elle faisait, lorsque, manipulée par les chefs religieux, elle a crié : crucifie Jésus et relâche Barrabas. Les Romains, non plus, ne savaient pas davantage ce qu'ils faisaient, en le clouant sur la croix. Comme le déclare l'apôtre Pierre le jour de la Pentecôte, à l'attention de la foule qui s'est rassemblée intriguée et étonnée suite à la manifestation produite par la venue du Saint Esprit sur les disciples, **ces choses** : le choix de la foule, et l'exécution de Jésus, ces choses sont arrivées *conformément à la décision que Dieu avait prise et au plan qu'il avait formé d'avance.*

L'Écriture est très claire sur ce point capital, celui du salut de notre âme, en fait le plus important qui soit dans la vie de tout individu. Dieu veut que tous les hommes soient sauvés ; alors son salut est mis à la portée de tout homme, puisqu'il ne dépend pas de notre richesse ou de notre instruction. Il nous est tout simplement **donné, gratuitement.** Je cite l'Écriture : Rom. 6/23 BFC : *Car le salaire que paie le péché, c'est la mort ; mais le don que Dieu accorde gratuitement, c'est la vie éternelle dans l'union avec Jésus-Christ notre Seigneur.* Il se reçoit en croyant dans notre cœur et en confessant de notre bouche le nom du Seigneur Jésus, mort pour nos péchés et ressuscité pour notre justification. Tout est accompli ! Dieu a fait sa part, et quelle part ! Quel amour ! Je cite encore l'Écriture : Rom. 5/8 BFC: *Mais Dieu nous a prouvé à quel point il nous aime : le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs.* Le salut n'est pas « automatique » ; c'est une

illusion de penser, selon les termes d'une chanson populaire : je cite : *nous irons tous au paradis* Non, il n'en est rien. Il a fallu que le Fils de Dieu meure pour que nous ayons accès à la vie éternelle. Le Seigneur ne nous impose pas sa grâce. Il nous la propose, telle une main tendue vers nous. *Sans tenir compte des temps d'ignorance, Dieu annonce maintenant à tous les êtres humains, partout où ils se trouvent, qu'ils doivent se repentir.* Act. 17/30. Le brigand, meurtrier, mourant à côté de Jésus a obtenu miséricorde, parce qu'il a confessé son péché et a fait acte de foi, en invoquant le Seigneur.

La dernière parole, la septième, va sceller l'œuvre expiatoire de Jésus, que Jean Baptiste avait présenté en ces termes, je cite : *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde.* Jn. 1/29. Immédiatement après avoir dit : tout est accompli, Jésus a dit : je cite : ***Père, je remets mon esprit entre tes mains.*** Luc 23/46. Et, il expire après avoir dit cela.

L'Évangile relate des faits survenus au moment de la mort de Jésus : la terre a tremblé, les rochers se sont fendus, les tombeaux se sont ouverts, de nombreux croyants sont revenus à la vie. **Le voile du temple s'est déchiré en deux**, depuis le haut jusqu'en bas. Comme si, du ciel, des ciseaux divins mettaient un terme à une séparation devenue caduque. Car le voile du temple séparait le lieu saint, où officiaient les sacrificateurs, du lieu Très-saint, où la présence de Dieu était matérialisée par l'arche de l'alliance. La mort de Jésus nous assure maintenant une libre entrée dans la présence de Dieu. L'expiation de nos péchés s'est faite par le sang versé de Jésus. La justice divine a été satisfaite. Le péché a été sanctionné et la grâce abondante de son amour est maintenant offerte à tout pécheur qui se repent. Alléluia !

Bien – Aimé, permets-moi, ce jour, de te poser une question primordiale : as – tu fais la paix avec Dieu ? Jésus est – ton sauveur ? C'est pour toi que Jésus est mort, pour toi, pour moi, pour tout pécheur qui se reconnaît comme tel. Ceux qui se trouvaient, en foule près de la croix, étaient venus assister à un spectacle. En voyant ce qui était arrivé, ils sont repartis en se frappant la poitrine de tristesse. Luc 23/48 BFC. Ils sont passés à côté de l'événement. Même si la condamnation de Jésus était

injuste, elle ne doit pas nous apitoyer sur son sort, car Jésus l'a souligné, sa vie, personne ne pouvait la lui prendre, il l'a donnée de lui-même. Nous avons plutôt à nous lamenter sur notre condition de pécheur, de rebelles contre Dieu. Lorsque Jésus montait vers le lieu du supplice, des femmes pleuraient et se lamentait à cause de lui. Alors Jésus leur a dit : je cite : *Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas à mon sujet ! Pleurez plutôt pour vous et pour vos enfants !* OUI, c'est bien sur nous et sur notre péché que nous avons à pleurer. Cela s'appelle la repentance. Les larmes et la tristesse, la conviction de péché, qui nous y amènent, sont suivies d'une grande paix et d'une grande joie. C'est celle du salut. Car à ce moment-là, je reçois dans mon cœur le témoignage divin que je suis pardonné et sauvé. L'évangile nous dit que le ciel pavoise quand un pécheur se repent et reçoit le salut de son âme.

Bien - Aimés, impossible de terminer cette émission sans mentionner que trois jours après sa mort, au matin de Pâques, Jésus est ressuscité. Non seulement la tombe était vide, mais pendant quarante jours, Jésus va se monter aux siens, leur donnant ainsi plusieurs preuves de sa résurrection. C'est là le gage que notre foi n'est pas vaine. Jésus est vivant. Et il va revenir chercher ceux qui l'attendent pour leur salut.

Bien – Aimé, le vœu de mon cœur et ma prière à Dieu en ce jour, c'est que toi aussi tu sois du nombre de ceux qui attendent son retour, parce qu'ils sont prêts pour cela. Amen.